

Les Amis d'Al Rowwad

La société des Amis d'Al Rowwad, association loi 1901, s'adresse sans exclusive à toute personne concernée par la question israélo-palestinienne.

L'association favorise l'accès des adultes et principalement des enfants à toute forme d'expression culturelle et facilite les échanges entre enfants, artistes français et artistes palestiniens.

Valorisation de la culture palestinienne

Tournées de la troupe du centre Al Rowwad en France et en Europe (2003, 2006, 2008 et 2011). Tournée avec le YES Theatre en 2012, avec la compagnie Sin en 2007 dans 10 camps de réfugiés en Cisjordanie...

Diffusion du programme de formation à la photographie IMAGES FOR LIFE : exposition en France, projection de courts métrages...

Aide à la diffusion de films.

Informations et témoignages sur la situation en Palestine.

Aide économique

Ouverture d'une boutique à Paris pour la vente d'articles en provenance de Palestine et d'artisanat brodé par les femmes du camp d'Aïda ; programme de formation à la qualité.

Projet Palextille

Ligne de vêtements et d'accessoires **made in Palestine** : alliance des traditions de la broderie palestinienne et du design vestimentaire européen, pour un produit éthique (charte) .

WWW.AMIS-ALROWWAD.ORG



Les Amis d'Al Rowwad

présentent

Toujours le même problème



une pièce du

YES THEATRE

Compagnie de théâtre de HEBRON

Cisjordanie, Palestine

Texte de Ihab Zahdeh

Tournée novembre 2012

La tournée de **Toujours le même problème** du Yes Theatre de Hébron est organisée par la société des Amis d'Al Rowwad, association à but non lucratif, ayant pour objectif l'aide au développement et à la diffusion de la culture palestinienne.

Du 11 au 30 novembre 2012 en France et au Luxembourg

- dimanche 11 novembre à 16h : TREMBLAY-EN-FRANCE
- mardi 13 novembre à 20h : LUXEMBOURG
- jeudi 15 novembre à 20h30 : CAEN
- vendredi 16 novembre à 20h30 : GONFREVILLE L'ORCHER
- samedi 17 novembre à 20h30 : ALENCON
- dimanche 18 novembre à 17h30 : LAVAL
- lundi 19 novembre à 18h30 : SAINT-DENIS
- mercredi 21 novembre à 20h30 : JUVISY s/ORGE
- vendredi 23 novembre à 21h : St PIERRE DES CORPS
- dimanche 25 novembre à 17h : NARBONNE
- lundi 26 novembre à 20h : ALENYA
- mardi 27 novembre à 20h30 : BEDARIEUX
- mercredi 28 novembre à 19h30 : NIMES
- vendredi 30 novembre à 20h : ORLEANS

**Toutes les informations sur
www.amis-alrowwad.org**

Devant un immeuble de trois appartements se dresse un énorme tas d'ordures. Khaled qui ne peut pas dormir à cause des moustiques, sort, chasse un moustique et finit par le tuer, soulève quelques sacs poubelles devant la maison.

Quassem sort, jette un sac poubelles et rentre chez lui.

Khaled reprend le sac et le jette en haut du tas.

Quassem sort et jette deux autres sacs, puis rentre chez lui.

Khaled prend les deux sacs et les jette en haut du tas.

Quassem sort et jette un autre sac d'ordures, mais se heurte à Khaled.

Khaled : Je donnerais tout l'or du monde pour que tu m'expliques pourquoi tu jettes ta poubelle ici ! Qu'est ce qui se passerait si tu la jetais ailleurs ? que se passerait-il ?

Quassem : que je sache, tout le monde jette ses poubelles ici. A chacun ses problèmes ; Dieu te garde.

Khaled : tes problèmes ! nous les avons entendus 1 million de fois. Ce n'est pas parce que tu t'es cassé un pied, il y a longtemps, que tu vas prendre ce prétexte pour continuer de jeter ta poubelle ici. Ce n'est pas correct. Ici, on choisit nos voisins avant de choisir nos maisons.

Quassem : Mec, mec, tu me fais toute une histoire pour un sac jeté, alors que d'autres en balancent plusieurs, et personne ne leur demande de comptes

Khaled : mais sac après sac, cela se transforme en tas immonde. Où tu ne vois qu'un seul sac ? T'es aveugle ou quoi ?

Quassem : Tu as raison, désolé, j'ai tort, je te fais mes excuses et si tu veux savoir, le médecin m'a posé un nouveau plâtre et me conseille de ne pas trop bouger. Cet espace reste le seul endroit où je peux respirer. Tu sais, cher voisin que je passe la journée, seul, en tête à tête avec ma femme à la maison. Aujourd'hui, ma femme est partie

Khaled : Alors à qui ??

(Chacun se dirige vers sa maison, ils téléphonent, Khaled demande un visa pour voyager, Majd affiche un panneau de vente de sa maison, Quassem réclame l'héritage de sa mère.)

Khaled : *(il parle au téléphone)* Écoute Samir. J'en ai marre de cette vie et de ce voisinage. C'est bon, je vais vendre ma maison. Non, non, je vais partir au Canada, trouve-moi un visa. La vie, ici, est insupportable.

Majd : *(au téléphone)* Oui, Abu Ahmed, que Dieu te garde. Je vais louer ou bien vendre mon appart. Je n'en peux plus de ces voisins. J'en ai marre de leurs cris et l'odeur de leurs poubelles m'étouffe. Je ne peux même pas me promener devant chez moi. Il y a des poubelles partout.

Quassem : *(au téléphone)* Dans deux jours tu viens chez-moi. Mon oncle, écoute, ma vie en dépend. Je veux vendre le terrain et vivre correctement comme tout le monde. C'est le bien de ma femme. Je fais tout ce que je veux avec son terrain. Oui, c'est vrai, mon oncle, je veux dépenser comme il me plaît. Le plus important maintenant est de toucher l'héritage de ma mère. Écoute-moi, j'ai besoin d'argent. C'est très urgent. Je veux acheter un appartement

(Les trois parlent tous au même moment au téléphone. Leurs voix deviennent plus fortes, les lumières s'affaiblissent)

FIN

Majd : Ça ne sert à rien de les brûler. Il y a des sacs en plastique. Je vous assure que si on craque une allumette là-dedans, on explose.

Khaled : Le feu n'est pas la solution. La fumée va noircir nos maisons et elles vont devenir comme du charbon. En plus, je souffre d'asthme. S'il m'arrive quelque chose, personne ne me viendra en aide.

Quassem : Et que doit-on faire pour satisfaire son éminence ?

Khaled : Je ne demande pas de faveur. Et arrête de palabrer à n'en plus finir.

Quassem : Voyons, moi, je palabre trop ! *(Majd emporte le sac poubelle)*

Khaled : *(il l'en empêche)* Qu'est-ce que tu fais là ?

Majd : Alors, que dois-je faire pour te plaire ?

Khaled : Laisse tomber, ce n'est pas à toi de décider ce que nous devons faire. Ce problème concerne tout le monde. Qu'est-ce qu'on doit faire ? *(ils marchent de long en large en réfléchissant à la solution)*

Majd : Ah !!! j'ai trouvé la solution.

Quassem : Laquelle ?

Majd : Déposer une plainte auprès de nos responsables ; espérons que l'un d'entre eux nous aidera à trouver une solution.

Khaled : je suis d'accord.

Quassem : Je ne suis pas d'accord. Mes amis, mes chers amis, la solution est claire et simple : deux allumettes et le tour est joué. Nous les brûlons et nous nous en débarrassons pour toujours...

Khaled : Mec, tu n'as rien d'autre dans la tête que d'y mettre le feu.

Majd : Mes amis, je suis prêt à écrire. Je m'en occupe.

Khaled : Mais dès que ce monsieur à la jambe cassée arrêtera de jeter

Le responsable des plaintes : (en leur donnant une mallette) Tenez tous les trois.

Khaled : un moment !

Quassem : attends !

Khaled : Attends, mon père avait deux mallettes comme ça. Je vais ouvrir.

Quassem : Mon frère en avait une comme celle-ci. Laisse-moi ouvrir.

Majd : Vous me prenez pour le fils d'une misérable domestique sans le sou ! Nous en avons une aussi.

Quassem : Attendez. Elle nous appartient à tous. Nous ouvrons tous les trois.

Le responsable des plaintes : Ecoutez-vous trois. Regardez ! Vous n'avez rien d'autre à faire que d'envoyer des plaintes ? Vous pensez que je suis là pour me faire humilier ? A remettre vos lettres de déléances au directeur qui me les lance à la figure ! Je ne bougerai pas d'ici avant de savoir pourquoi vous vous acharnez contre moi. Ecoutez, on n'a pas que ça à faire de lire vos lettres.

Quassem : Sois patient, pourquoi ces cris, tu nous crois sourds ?

Majd : Et après tout, c'est quoi ton métier ? Nous n'avons fait que respecter la loi.

Le responsable des plaintes : Pour les cris, vous avez raison, mais ne faites pas semblant d'être exagérément respectables, on sait que vous êtes des gens bien élevés. Et toi, « monsieur respect de la loi », qui répètes tout le temps les mêmes phrases, si tu es un intellectuel, écris plutôt des textes philosophiques. Et puis, mon frère, je ne suis pas employé pour que quelqu'un comme toi me demande des comptes, compris ? Et pas non plus pour recevoir vos lettres à la figure, jour et nuit, j'en ai marre. Je vais être renvoyé à cause de vous. Les gens disent : "qu'est-ce qu'il a dans les mains, sûrement une plainte de l'immeuble 13". Et puis, c'est vrai, pourquoi vous plaignez-vous à nous ? Si vous avez du mal à vivre en bon voisinage, déménagez, séparez-vous, je ne vais pas chaque jour acheter un kilo de mouchoirs et pleurer sur votre sort, vous me cassez les pieds ! Taisez-vous, laissez-moi terminer ! Vous avez beaucoup parlé de mon rôle, n'est-ce pas monsieur "je respecte la loi" ?

Majd : C'est simple (il se transforme en journaliste). Salut !

Quassem : Salut !

Majd : Puis-je vous poser une question ?

Quassem : Allez-y !

Majd : Cher Monsieur, comment vous et vos voisins, pouvez-vous vivre dans ces conditions ?

Quassem : Normal, depuis le jour où...

Khaled : (il l'interrompt) Non, non, never, pas normal, pas normal chef. Mon voisin et ami a dit qu'il va y mettre le feu. Les voisins et moi avons refusé. Monsieur, la moitié de mon salaire passe dans l'achat d'insecticides et de produits d'entretien...

Quassem : Mon ami, laissez-nous parler, ne monopolisez pas la parole. Voyez-vous, chef, je leur ai proposé de les brûler et de nous en débarrasser pour toujours. Mais mon voisin, oui celui-là, a un handicap, la fumée l'indispose.

Khaled : Monsieur, les brûler n'est pas la solution. Ecoute, comme je te l'ai dit, je souffre d'asthme, et s'il m'arrive quelque chose, personne ne m'aidera.

Quassem : Mon frère, laissez-nous nous exprimer. Voyez-vous chef, nous sommes une communauté ayant déjà pas mal de problèmes. Vraiment nous sommes submergés de problèmes, mais nos problèmes internes, nous les résoudrons par nous-mêmes. Par contre, vous, vos recherches et vos rapports, si vous le permettez, allez les proposer à un autre tas d'ordures. Nous allons brûler le nôtre et nous en débarrasser pour toujours. Voilà mon avis.

Majd : Mais, c'est impossible !

Khaled : Et voilà l'individualisme nauséabond ...

Quassem : Tu me traites encore d'égoïste et de puant ? Si c'est comme ça, c'est toi qui pue. Tu n'as aucun humour, et quand tu parles, per-

Le chanteur : Il veut faire...

Quassem : Quoi ? Tu penses que c'est ta propriété ?

Le chanteur : Frère...

Quassem : Attends, attends (*il appelle Khaled*) Toi, toi, là-bas. Viens voir.

Khaled : Qu'est-ce qu'il y a ?

Quassem : Viens voir, ce gars veut construire des murs et nous priver du soleil et de l'air.

Le chanteur : Il veut faire construire un mur ...

Quassem : (*il s'adresse au chanteur*) Attends un peu (il s'adresse à Khaled) Regarde.

Khaled : Tu te crois le propriétaire de cette cour ?

Quassem : Tu penses que c'est l'héritage de ton père, et tu prends le droit d'en user comme tu l'entends !

Khaled : Vas-y, tu peux faire venir deux camions de terre et cultiver de la menthe et de la sauge.

Quassem : Et pourquoi ne pas répartir les escaliers entre nous aussi ?

Khaled : Et si tu prenais l'entrée de ma maison pour avoir plus d'espace ? (*il s'adresse au chanteur*) Prends ton mètre et dégage.

Quassem : Allez, allez, mon ami, prends ton mètre et ton matériel et va-t-en. On n'a pas de travail aujourd'hui.

Majd : faudra me passer sur le corps pour qu'il parte !

Quassem : faudra me passer sur le corps pour qu'il reste !

Khaled : Un moment (*Il retient le chanteur sur le côté*) Qu'es-tu en train de faire ? Tu fais tout, toi ?

Le chanteur : Je fais n'importe quel travail pour gagner ma vie.

Khaled : Tu es devenu fou. Tu te mêles d'une affaire qui te dépasse !

ballon à l'enfant)

L'enfant : on n'a pas d'autre endroit (*il jette le ballon à Quassem*)

Quassem : Ce n'est pas mon problème, va au stade de l'école Hussein ou à celui de l'école Avicenne. (*il jette le ballon à l'enfant*)

L'enfant : Ils nous interdisent d'y accéder (*il jette le ballon à Quassem*)

Quassem : débrouille toi s'il te plait, nous avons déjà assez de soucis. Et on ne veut pas que nos fenêtres soient cassées par un ballon. Tu comprends ? (*il jette le ballon à l'enfant*) Eloigne toi de nos fenêtres, d'accord ?

L'enfant : Là, je suis loin des fenêtres ? (*il jette le ballon à Quassem*)

Quassem : Décidément, tu es agaçant et tu ne comprends rien. Va-t-en, fini le ballon.

L'enfant : Je veux mon ballon, rends le moi

Quassem : Il n'y a plus de ballon, inutile de me tenir tête

L'enfant : D'accord, tu vas voir de quoi je suis capable.

Quassem : Viens là, répète un peu. Tu me menaces ? Tu es le fils de qui ?

L'enfant : d'Abou Ata

Quassem : (*confondu*) Euh, ton ballon est dégonflé... va en haut de la montée, il y a un menuisier qui a une pompe. Dis-lui que oncle Quassem, de l'immeuble 13, lui passe le bonjour et lui demande de regonfler ce ballon. Et passe le bonjour à ton père.

L'enfant : Je reviendrai avec mon père pour te demander des excuses.

Quassem : Non !! Pourquoi s'excuser ? Il ne s'est rien passé. Ce n'est rien. Ton père et moi, nous sommes amis...

Khaled : Nous en avons (*Il s'adresse à Majd*). Trouve lui quelque chose.

Le chanteur : D'accord, mais il me faut des paroles

Khaled : Nous les écrivons ensemble. (*Ils débudent l'écriture de la chanson*) « Vous devriez avoir honte, voisins du quartier, ayez un peu de courtoisie, vous obscurcissez notre vie. Imaginez vivre avec ces odeurs, et les moustiques qui s'acharnent comme des drones, et les querelles entre voisins, un coup à cause des moustiques, un coup à cause des mouches. Quel est votre différend ? Vous êtes divisés, main dans la main, nous construirons nos plus belles années » (*le chanteur fait des vocalises, hautes en couleur et drôles*)

Khaled : Attends, avant de grimper au plafond, nous ne voulons pas d'opéra, tu te prends pour Pavarotti ? Nous voulons quelque chose de léger, de jeune quoi ! (*le chanteur commence à chanter sur des airs de rap*)

Le chanteur : « Vous devriez avoir honte, voisins du quartier, ayez un peu de courtoisie... »

Khaled : Nous voulons quelque chose qui convienne à tout le monde, quelque chose d'oriental.

Le chanteur : Quelque chose d'oriental. OK, OK (*ils commencent à chanter et à jouer de la musique. Quassem sort de chez lui en entendant les voix. Il regarde les autres dans les yeux*)

Quassem : Mes amis, vous me rendez fou, tous les trois...

Khaled : C'est beau, non ? Qu'en penses-tu ?

Majd : C'est grandiose... Notre chant exprime notre douleur.

Quassem : (*il jette un sac poubelle*) Tu rêves ! Tu t'imagines en Suisse et tu crois résoudre le problème en chantant !

Le chanteur : Il semble que tes voisins ne connaissent pas la valeur de l'Art. Ils ne méritent pas cette musique (*il indique à Khaled qu'il veut de l'argent, mais Khaled fait mine de ne pas comprendre*)

semblant de ne pas les voir. Je n'ai pas de veine dans ma vie : j'échappe à la surveillance du contremaître pour me reposer, et je me retrouve là devant un autre problème. Reste à ta place, reste tel que tu es... (*Il remarque une silhouette près de la montagne d'ordures. Il se dirige vers elle et découvre quelqu'un, d'allure élégante, qui se cache*). Hé, hé ! Pourquoi tu ne fais pas ton travail ? Oublie tes bonnes manières ! Tu te crois plus futé que les autres, mais même si tu te mettais sous cloche, tu sentiras toujours aussi mauvais. Tu sembles être nouveau ? Tu t'habitueras vite, mon cher. (*Khaled essaie de s'exprimer*.)

Khaled : Je ne suis pas éboueur

l'éboueur : Moi non plus, je suis un « technicien de surface », très respecté dans cette ville.

Khaled : Mais pourquoi ne fais-tu pas ton travail au lieu de traîner et de laisser ce tas d'ordures devant chez nous ?

L'éboueur : Je ne suis pas détaché dans votre secteur ; ce n'est pas mon travail. Qu'ils t'envoient quelqu'un d'autre pour t'aider. Je suis venu me reposer un peu de la chaleur, ce n'est pas mon secteur. Demande au responsable qu'il détache quelqu'un. Ou bien cotisez-vous pour vous payer les services d'un ouvrier qui nettoiera. Salut !

Khaled : C'est la première fois que j'entends dire que le quartier est sectorisé. Tout ce que je sais, c'est que c'est ton travail et que tu ne dois pas le négliger.

L'éboueur : Mais si, sectorisé en zones A, B et C. Je suis détaché sur la zone A. Ecoute-moi, on ne s'est pas vus tous les deux, je suis venu par hasard, pour me détendre. C'est devenu un crime de se reposer un peu ? Il faut qu'on travaille jour et nuit pour que tu sois satisfait ? Fais ton travail, à ta guise. Tu ne m'as pas vu et je ne t'ai pas vu, on ne s'est pas rencontrés, et ne me parle plus. (*il se lève pour partir*)

Khaled : Je ne suis pas éboueur

L'éboueur : Ne me parle plus.

Khaled : Avec qui vais-je causer ?

Khaled : Donne-moi ça. Tu martyrises la langue arabe comme ça. Cette affaire demande une personnalité avec du charisme. « Nous vous demandons d'intervenir. Nous vous supplions. Voici un résumé de ce que nous endurons du fait des tas d'ordures qui grossissent jour après jour devant notre immeuble au point de prendre des proportions dangereuses qui se répercutent de manière négative sur nous riverains, mais aussi sur le Monde. Voici un état détaillé de ce que nous subissons, l'amoncellement catastrophique des ordures devant nos maisons qui représentent une partie importante du globe terrestre, et ce au cœur du Monde Arabe. Notre pays est frontalier avec la Jordanie à l'est, le Liban et la Syrie au nord, la méditerranée et l'Egypte à l'ouest et la Mer rouge au sud. Comme vous le voyez, nous sommes comme un sandwich au fromage, imaginez donc si ce fromage, à l'intérieur du sandwich, devient impropre à la consommation. Cela voudrait dire que tout ce qui nous entoure est touché par l'abjection et la dévastation dans lesquelles nous vivons. Voici quelques-uns de ces dangers. Premièrement, l'insomnie et le manque de repos, avec par exemple les nuées de moustiques en été qui ne connaissent pas la clémence et ne font pas de différence entre les gens. Deuxièmement, les mauvaises odeurs. Pas besoin de commentaires. Troisièmement, les entraves à notre mobilité et à nos relations entre nous à cause des tas d'ordures, ce qui est en contradiction avec les droits de l'homme reconnus au plan international, qui garantissent la liberté de mouvement à tout être humain. Quatrièmement, la mort de la Terre et de tout ce qui y vit puisque nous ne pouvons planter le moindre olivier, les ordures étant comme une mauvaise herbe qui envahit ce qui est vert ou sec. Sans compter l'aspect "non civilisé" des ordures. Cinquièmement, priver nos enfants d'aires de jeux sécurisées, ce que dénoncent les défenseurs des droits des enfants. Sixièmement, notre région n'est plus identifiée, puisqu'il est difficile de la situer sur une carte géographique, alors imaginez la carte du Monde ! C'est sûr que nous n'apparaîtrons plus. Enfin, comment quitter cet endroit, où irions-nous ? Voici donc nos plaintes, que Dieu vous protège. » Signé : les habitants de l'immeuble 13. C'est bien mais j'ai une autre stratégie. *(Il sort un tapis et des chaises de la poubelle)* Etale-le.

Quassem : *(On le voit parler au téléphone depuis sa maison)* Mon oncle je t'en prie écoute-moi. Tu dois trouver du temps pour moi. Viens chez -nous. Oh, tu répètes toujours la même chose que tu es trop occupé, que la route de Naplouse à Hébron ça prendra 4 heures, etc...Je comprends, il y a les barrages, tu ne peux pas voyager longtemps. Quand viendras tu donc ? Non, c'est trop tard. Tu viens dans une semaine. Voilà, salut.

Khaled *(Khaled et Majd reviennent accompagnés d'un chanteur)* : Voici la chanson mon cher.

Majd : Désolé monsieur. Ne me parle plus ! *(le téléphone de Quassem sonne, il répond à son oncle, Majd et Khaled l'épient).*

Quassem : Oui, mon oncle...tout va bien. Comment allez-vous ?...Il faut que je te parle au sujet de l'héri...*(il est interrompu)*. Oncle, je veux te parler de ma mère...et de son héritage... Comment se fait-il que les droits fonciers de ma mère et ses sœurs soient perdus à cause du Mur ?... C'est moi qui ne comprends plus...Ah oui, je vois. Il nous reste des choses à nous dire, hein. Bon, ne me dis pas quand même que le Mur a avalé les terrains... *(Il est interrompu)* Ah, c'est vrai ? Félicitations, pourquoi tu ne nous as pas invités ? Ma mère va se fâcher... C'est vrai, il faut 4 heures de Naplouse jusqu'ici. En tous cas, dès que j'aurais retiré ce plâtre et que la situation se calmera un peu, on te rendra visite ma mère et moi. Félicite Hosni, passe le bonjour à ma tante...Mon oncle, cette chanson est dédiée aux mariés...je veux dire, je vais mettre la musique très fort pour fêter leur mariage *(il met le radio-cassettes en marche, Khaled et Majd commencent à se balancer et se préparent à danser un dabké du folklore populaire ; Quassem les rejoint et participe à la danse, les lumières changent comme celles déployées lors des fêtes de noce. Le radio-cassettes s'éteint.)*

Quassem : Malheur à toi ! je l'ai réparé ce matin. Et c'est la deuxième fois en une semaine

Majd : bon, si vous le permettez, je dois m'en aller, ne m'en veuillez pas mais je dois m'en aller. Félicitations ! Amusez-vous bien *(Majd essaie de s'échapper.)*

Quassem : Au revoir. Que Dieu te protège *(il tire Khaled vers lui, à l'écart)*. Notre voisin fait très intello, il rabaisse son interlocuteur tout le temps, je hais ce genre de personnes, trop rationnel, arrogant. Qu'en penses-tu ?

Khaled : *(il verse de l'antiseptique sur la main de Quassem)* Ce voisin ne se mêle pas des affaires des autres. Il ne m'a jamais fait de mal. Il est respectable. C'est sûr le chômage a un peu altéré son cerveau, mais c'est quelqu'un de bien éduqué. Si tu permets, je dois aller prendre ma douche, l'eau doit être chaude maintenant.

Quassem : Au revoir, que Dieu te protège !... Qu'il aille au diable ! Hihihihii ! « si tu permets, je vais me doucher » : on va faire une annonce pour que le monde entier sache que son éminence se douche. Quel humour, c'est de l'humour noir, noir comme le sang séché, il

aujourd'hui.

Khaled : Pourquoi ?

Quassem : Parce que je suis le plus âgé, le premier à avoir habité ce bâtiment, et puis je connais l'histoire du quartier rue par rue, ruelle par ruelle (*au journaliste*) Nous sommes prêts, chef !

Khaled : Non, on n'est pas prêt ! c'est moi qui vais parler (*ils se disputent de nouveau*)

Majd : Soyez patients...

Le journaliste : ça suffit, ça suffit, ni toi, ni lui, on laisse tomber, vous me rendez fou, « moi moi moi » ...allez-vous faire foutre (*ils le suivent jusqu'à la porte. Ils se font des reproches*)

Quassem : Il a l'air en colère !

Khaled : (*à Quassem*) Tu l'as fait fuir ! Ce n'est pas comme ça qu'on résout les problèmes. S'ils étaient résolus à ta façon, ce serait différent. Normalement c'est moi qui devais parler, c'est moi qui ai du charisme.

Quassem : D'accord, faites ce que vous voulez.

Majd : (*à Quassem*) : Puisque c'est comme ça, j'ai envoyé la plainte. Salut !

Quassem : Comment ça salut ? Comment ça tu as envoyé la plainte ? Qu'as-tu écrit ?

Majd : J'ai écrit ce qui devait être écrit !

Quassem : Et qu'est ce qui devait être écrit ?

Majd : Ce sur quoi nous nous sommes mis d'accord.

Quassem : Et sur quoi nous sommes nous mis d'accord mon ami ? Je veux savoir ce que tu as écrit, dis le moi.

des responsables nous entendra et nous enverra un ou deux éboueurs pour nettoyer ces ordures.

Le journaliste : Et comment réagissez-vous avec les personnes qui ne déposent pas leurs ordures dans le local à poubelles ? (*à cet instant, Quassem sort et entend Majd parler*)

Majd : C'est-à-dire, c'est honteux, ce n'est pas civique. Ils exagèrent ! Les gens comme moi n'arrivent pas à tout faire : comme vous le voyez je n'y arrive pas. Trop de travail.

Quassem : C'est toi qui exagères : arrête de mentir. Dis donc, tu disais que tu voulais déposer une plainte. C'est honteux, mec, de salir la réputation des gens honnêtes.

Majd : Celui qui jette ses poubelles n'importe où n'est pas correct, je le dis et je le répète devant la télé. Pas correct.

Quassem : C'est quoi cette histoire ? Tu n'as rien à fiche ici. Tu ramènes des gens tous les jours, c'est ça, hein ? Tu ne cherches qu'à te faire remarquer ! Demande au moins la permission. (*Au journaliste*) Questionnez-nous, demandez-nous notre avis, c'est nous qui sommes dans une situation lamentable et c'est nous qui souffrons !

Le journaliste : You throw away, and you suffer from it, how ?

Quassem : Pardon ?

Le journaliste : Vous jetez les ordures et vous vous plaignez ? Etrange. Bon, pouvez-vous expliquer aux téléspectateurs vos souffrances ? (*Quassem s'apprête à prendre la parole mais Khaled l'interrompt.*)

Khaled : Je t'expose le cas. Prends des notes, vas-y : the bad smelling day and night

Le journaliste : (*traduit*) l'odeur est pestilentielle, nuit et jour...

Khaled : the mosquitos eat our faces

Le journaliste : (*traduit*) les insectes dévorent leurs visages...